

# SOCIÉTÉ

societe.union@sonapresse.com

## Harcèlement en milieu scolaire : CCHS sensibilise à l'Eneda

PMM  
Libreville/Gabon

LES enfants en situation de handicap ne seraient pas, eux non plus, à l'abri des violences, de harcèlement en milieu scolaire. Ils en sont également des potentielles victimes dans leur environnement immédiat. Pour les prévenir du phénomène de violence, les membres de l'Organisation non gouvernementale (ONG) "Cri de Cœur contre le harcèlement en milieu scolaire" (CCHS) se sont rendus le 27 mai à l'École nationale des enfants déficients auditifs (Eneda) de Nzeng-Ayong. Ils ont sensibilisé les enfants de cet établissement scolaire spécialisé sur les différentes formes de har-

cèlement, leurs origines et leurs conséquences. Que l'on parle de cyberharcèlement, de harcèlement sexuel, physique ou moral, ce phénomène détruit des vies. Il est chez les enfants scolarisés la cause du décrochage scolaire, de consommation de drogue, de dépression et même de suicide. Sensibiliser les enfants sur cette question revient à prévenir tous ces risques. "L'apparence physique, un handicap, un trouble de la communication peuvent être des causes du harcèlement. En cas de harcèlement, les victimes doivent en parler. C'est le but de cette sensibilisation : emmener les enfants à comprendre le harcèlement mais surtout à dénoncer leurs bourreaux", a indiqué Dominique Charlier

Kacka, éducateur en changement de mentalité. En plus des sensibilisations, ces enfants ont également été édifiés sur leurs droits et devoirs. "Tous les enfants ont droit à l'éducation, à la santé... Selon le code de l'enfant en République gabonaise n° 008/2018 du 8 février 2018 en son article 84, notre État protège notamment contre les atteintes sexuelles, l'exhibition sexuelle, le harcèlement sexuel... Nous nous réjouissons de ce que le harcèlement en milieu scolaire soit désormais pris en compte aujourd'hui par nos législateurs",



Photo: SNN

La présidente de CCHS, Marie-Florentine Ndembet (micro), face aux élèves de l'Eneda, hier.

a souligné Marie-Florentine Ndembet, présidente de Cri de Cœur contre le harcèlement en milieu scolaire (CCHS).

## Bourses Ozavino : plus que 8 jours pour les candidatures



Photo: DR

Frédéric Serge LONG  
Libreville/Gabon

LES élèves des classes de Terminale et les étudiants gabonais désirant postuler pour les bourses Ozavino ("honneur" en langue myène) ont jusqu'au vendredi 3 juin prochain pour les candidatures. Mises en place en 2013 par la Fondation Sylvia Bongo Ondimba pour la famille (FSBO) pour promouvoir l'excellence et l'égalité des chances, ces bourses d'honneur se concentrent exclusivement cette année sur les jeunes souhaitant se former à un métier du handicap. Il s'agit notamment des professions de psychomotricien, kinésithérapeute, ergothérapeute, assistant de vie, professeur de langue des signes,

etc. Il s'agit là d'un engagement spécial de la FSBO à pérenniser et professionnaliser l'aide aux personnes vivant avec un handicap. Pour y être éligible, il faut être âgé de moins de 20 ans (pour les classes de Terminale), être régulièrement inscrit dans un établissement scolaire, avoir une moyenne minimale de 16/20, être titulaire d'un baccalauréat avec mention Bien ou Très bien (pour les étudiants), être en deuxième année de classes préparatoires aux grandes écoles ou être titulaire d'un diplôme universitaire. Pour cela, les postulants n'ont tout simplement qu'à télécharger le formulaire sur le site internet de la FSBO et à le faire acheminer soit par mail soit le déposer au siège social de la Fondation, à proximité de l'ex-CHU d'Akanda.

## Filiga : le livre comme ferment à l'éveil citoyen de la jeunesse

I.I  
Libreville/Gabon

LES sites du musée national du Gabon et de l'Institut français (IF) de Libreville ont intensément vibré aux rythmes et couleurs de la première édition du Festival international du livre gabonais et des arts (Filiga) jusqu'à hier. Mercredi, la conférence inaugurale a porté sur le thème générique de cette rencontre : "La contribution du livre à l'éveil citoyen de la jeunesse". Thème que le conférencier, le Pr Hémery-Hervais Sima Eyi a ainsi reformulé : "En quoi le livre contribue-t-il ou participe-t-il à l'éveil citoyen de la jeunesse?". Entendu ici qu'il s'agit de "cette jeunesse scolarisée qui connaît et pratique le livre dans sa construction, sa formation et dans son éducation". Le livre étant porteur d'un message, le conférencier arrive à la conclusion que la paire livre-jeunesse va "constituer une dynamique unitaire qui fera que la jeunesse d'un pays devenue adulte sera à l'image de ce que lui auront appris les livres lus et étudiés à partir de leurs contenus". Et sur le contenu justement, le Pr Sima Eyi est de ceux qui mi-



Photo: SNN/L'Union

Quelques participants à la conférence inaugurale du Filiga au musée national.

litent pour une forte insertion des textes d'auteurs gabonais dans les programmes scolaires du Gabon, à l'inverse de ce qui se faisait jusqu'à la fin des années 1970. Œuvres gabonaises certes, mais pas au détriment des exigences auxquelles doit obéir une œuvre littéraire de qualité, lui ont rétorqué certains, relevant aussi le fait de ne pas tomber dans un nombrilisme outrancier : l'éducation relevant aussi de l'universalité. À cette nuance près aussi : le bond quantitatif mais surtout qualitatif amorcé par la littérature gabonaise depuis les années 1990. Mais que vaut réellement le livre dans un environnement où la culture de la lecture – celle qui construit

– est inexistante ou tend à disparaître ? Pour certains, comme le Pr Guy Rossatanga-Rignault, en dépit du fait que notre société soit foncièrement celle de l'oralité, la culture du livre s'acquiert dès la cellule familiale. C'est un acte de "mimétisme", dira-t-il, qui ne se décrète pas : "un enfant qui voit ses parents lire finira par lire", professe M. Rossatanga-Rignault. L'éveil citoyen recherché ici doit donc commencer par là. Suivent ensuite d'autres maillons de la chaîne : l'école (pas seulement celle de la contrainte scolaire), la bibliothèque publique (plutôt que le débit de boisson), la politique nationale du livre, etc. Hors de là point de salut pour le livre.